

de Perrault, des *Croisades*, de Michaud. H. Pisan, qui conserva toujours une grande affection pour Doré, assure, dans une lettre écrite à Henri Bouchot, que les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle doivent une grande reconnaissance à Gustave Doré. Ce maître-graveur collabora aussi à l'*Histoire des Peintres*, au *Magasin pittoresque*, au *Journal des Journaux*, aux *Romans illustrés*, et grava pour *Bretagne et Vendée*, d'après Penguilly. On peut considérer Pisan comme le promoteur de l'école de la taille qui, vers 1855, succédait à l'école de la vignette au crayon et au frottis de la période romantique. (Voir Chronologie, 1844, 1854, 1855, 1860, 1861, 1863, 1864, 1867, 1877.)

LOISEAU, a gravé d'après Gavarni et Daumier pour les *Physiologies*, les *Fleurs de Paris*, la *Bouquetière*, le *Compositeur typographe*.

MAUR (C.), grava l'*Album de l'Ouvrier*, en 1848, où se lit cette devise : « Il n'y a rien de plus limité que la Liberté ».

POLLET (A.), fut souvent associé à Bernard : Bernard-Pollet. Ce nom double se voit au *Journal des Journaux*, aux *Romans illustrés* et d'après Penguilly, dans *Bretagne et Vendée*, dans l'*Histoire du Duc de Reichstadt*. Pollet et Bernard, graveurs habiles, furent appelés en Italie par Luigi Sacchi, vers 1840, pour organiser un atelier à Milan. Ils y gravèrent les bois de l'ouvrage *les Fiancés*, d'après les dessins de F. Gonin et P. Riccardi.

QUINCHON, graveur des costumes pour l'*Histoire de la Garde Impériale*, bois d'après Gérard Séguin pour le *Génie du Commerce et de l'Industrie*.

GUSMAN (ADOLPHE), né à Paris en 1821, mort en 1905. Son nom officiel s'inscrit GUSMAND, mais le nom originel, espagnol, est GUSMAN. (Son grand-père, Bartholo GUSMAN, armateur à Malte, se maria avec une Française à Marseille en 1775, et pensa franciser son nom en y ajoutant un *d*). Elève de Birouste, au bout de quelques mois, il n'avait plus rien à apprendre de son maître, et entra chez Maurisset qui travaillait pour le *Gil Blas* de Jean Gigoux, où il grava plusieurs bois signés Maurisset. Très encouragé par Best, il s'efforça d'aider à la libération de la contribution anglaise. En 1855, dans l'*Artiste*, G. Duplessis appréciait ainsi le talent de A. Gusman : « Il est sans contredit

PIERRE GUSMAN

**LA GRAVURE SUR BOIS**  
**EN FRANCE**  
**AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ